

Regarde-moi

Depuis sa cabane dans le chêne, la jeune fille observait le champ devant elle. Quelques arbres avaient poussé, teintant la verdure d'ombre bien appréciée par les insectes. Aux endroits les plus exposés au soleil, l'herbe avait jauni.

Maya y venait tous les jours de l'année, sans aucune exception : elle était orpheline et vivait donc dans un orphelinat. Après chaque jour d'école, elle regardait la nuit se lever, devant ce champ. L'hiver, elle contemplait la neige tourbillonnante qui se déposait avec une éternelle douceur sur le sol. Pendant les vacances, elle passait le plus clair de son temps dans cette cabane, observant le champ, lisant quelques livres. Ce paysage n'avait jamais changé, ou si peu que les différences n'étaient pas visibles.

Pourtant, aujourd'hui, elle fronçait les sourcils. En plein milieu de cette étendue de verdure, une forme blanche gigotait. C'était un tout petit point, mais Maya le discernait très bien.

La jeune fille descendit prudemment de son arbre et posa son pied sur le sol. Elle avança, tenaillée par la peur et l'incertitude. Quelle était cette forme blanche ? Était-elle agressive ? Attaquerait-elle la jeune fille ?

Son cœur battait à ses tempes, rapide et rythmé.

Maya avait franchi le béton de la route pratiquement inutile, car aucune voiture n'y passait. Elle était maintenant sur l'herbe, tantôt jaune, tantôt verte, ou un mélange des deux.

Elle allait faire un autre pas quand elle s'immobilisa. Des petits gémissements parvinrent à ses oreilles. Un gémissement aigu, plaintif. Maya bloqua aussitôt le son en plaquant ses mains sur ses oreilles. Ces petits cris l'avaient tétanisée, et à son grand soulagement, avaient cessé.

Cependant, le son résonnait en elle, comme tournant dans une boucle infinie. Maya hurla intérieurement puis enleva lentement ses mains de ses oreilles. Le vent continua de siffler, emportant au loin les gémissements.

La jeune fille osa deux petits pas, incertains. La forme blanche grossissait.

Blanche ? Était-elle seulement blanche ?

Au début, elle était blanche. Mais là, elle s'était teintée de rouge. Son cœur accéléra, tambourinant contre sa poitrine.

Maya ferma les yeux, retenant et repoussant les larmes de peur qui étaient montées. Elle rouvrit les yeux. La forme blanche avançait vers elle, maculée par une géante tache rouge qui semblait s'étendre. Deux points rouges, ternes. Un regard éteint, sans aucune lueur. Deux pattes jaunes.

La forme se rapprochait. Un plumage. Un oiseau... Un rapace.

L'oiseau tourna la tête, révélant des yeux rouges.

Paniquée, Maya bondit en arrière. L'oiseau gémit. Le son plaintif résonna dans les oreilles de la jeune fille et elle tomba au sol, désarmée par les cris faibles et agonisants de l'animal. Une larme coula sur sa joue.

Maya battit des cils pour évacuer les larmes. Elle s'approcha doucement du rapace qui plongea ses yeux, de la couleur du sang, dans le regard bleu de la jeune fille.

Elle se perdit dans la lueur triste de ses prunelles.

Tout à coup, dans les yeux du rapace, elle vit le champ d'une vue aérienne et contempla d'une vue perçante la jolie vallée.

Maya tourna la tête, se détachant du regard souffrant du rapace.

Dans un sursaut, elle revint à la réalité.

Il est blessé, constata-t-elle. Vite, elle fila chercher des herbes. Maya courut dans l'herbe jaunie, à toute vitesse. Lorsqu'elle fut près de l'oiseau, il poussa un petit cri et recula.

— Fais-moi confiance, chuchota Maya. Je t'en prie, fais-moi confiance.

Le rapace cria et recula encore.

Maya s'avança et approcha sa main de l'oiseau d'un geste infiniment doux. Le rapace blanc tapota son bec contre les doigts hésitants de Maya.

Elle retint sa respiration. L'oiseau se frotta contre sa main et avança vers la jeune fille qui libéra sa respiration. Le rapace leva son aile gauche. Maya ne put détourner le regard. Du sang suintait de sa blessure profonde, source d'un torrent rouge qui maculait ses plumes soyeuses de trainées sanglantes. Les cheveux noirs de la jeune fille tombèrent devant ses épaules. L'oiseau se rapprocha.

Elle plaqua les herbes contre la blessure de l'oiseau. Les végétaux devinrent vite rouges et Maya les changea. Voyant que l'écoulement diminuait, elle ficela les herbes à l'aile de l'oiseau.

Maya tendit sa main et celui-ci sautilla faiblement sur sa paume. Elle se leva, emportant l'oiseau à l'abri dans la cabane, sur un tapis de mousse et de fougères.

— Maya !

La jeune fille se retourna vivement.

— Je dois rentrer, murmura-t-elle. On m'appelle.

Le cœur déchiré, elle regarda tendrement l'oiseau. En le laissant seul, le trahissait-elle ?

Empreinte de culpabilité, elle quitta la cabane.

Le lendemain, alors que l'aube n'était pas encore visible, Maya fila dans sa cabane. Elle trouva le rapace en train de battre des ailes. Un sourire majestueux se peignit sur les lèvres de la jeune fille. Le rapace couina en l'apercevant et se nicha entre ses doigts.

Maya avait apporté un guide ornithologue dans le but d'identifier ce joli rapace. Elle feuilleta les pages et trouva enfin : la femelle blessée était un Elanion blanc, un rare rapace blanc.

Maya reporta son regard sur l'oiseau. Comment allait-il se nourrir ? Il fallait qu'il guérisse au plus vite.

Mais pas trop vite non plus, pensa Maya. C'est mon premier ami.

Elle regarda encore l’oiseau magnifique qui s’entraînait au vol. Et elle songea qu’il ressemblait à un soleil, car ses yeux diffusaient autour d’eux une chaleur intense.

— Tu t’appelles Soleil, glissa la jeune fille.

L’Élanion fixa ses yeux rouges dans ceux de Maya qui fut aussitôt emportée. Elle vit le soleil étincelant, la forme amusante des nuages, un nid fait de brindilles. La jeune fille nageait dans un univers incroyable.

Lorsque Soleil détacha ses yeux de ceux de Maya, toute la sensation mourut. Elle avait l’impression d’être vide.

— Regarde-moi, souffla Maya.

Son murmure s’envola sans frôler l’Élanion.

— S’il te plaît, supplia-t-elle. Regarde-moi.

Soleil ne bougea pas.

— Je t’en prie, regarde-moi.

Soleil ne comprenait pas. Alors, Maya tendit lentement la main vers son amie d’un geste hésitant. La femelle tourna enfin la tête. La lueur rougeoyante de ses yeux se mélangea avec la lueur bleutée de ceux de Maya.

Dans un frisson de bonheur, elle vit la montagne, la vallée. Les versants des sommets, les flancs de falaises. La forêt qui défilait, les rivières.

La vision cessa. Maya chancela et se rattrapa avant de tomber. L’Élanion s’était recroquevillé sur lui-même.

— Je suis là. Je vais bien. N’aie pas peur.

La douce main de Maya caressa ses petites plumes blanches. Soleil posa sa patte jaune sur la main de la jeune fille qui éclata de rire, car le contact lui chatouilla la peau. Vexée, la femelle lui bondit dessus et rouspéta doucement. Elles roulèrent gaiement au sol et Maya réalisa qu’elle n’avait jamais été si heureuse.

Haletante, elle recula et observa la femelle. Les végétaux mis la veille pendouillaient mollement sous son aile. La jeune fille lui retira les herbes et les

remplça par de jeunes pousses vertes de Brunelle, petite fleur qui poussait au ras du sol.

L'Élanion se coucha sur son lit de mousse et profita des caresses de Maya qui jouait avec ses plumes.

— Tu es vraiment magnifique, chuchota la jeune fille.

La femelle tourna son regard rouge et le fixa dans les yeux bleus de Maya. Une douce lueur orangée l'emporta, elle se retrouva dans l'air, en train de voler. Une vue magnifique défilait sous elle. Un torrent cascadait le long de la falaise. L'écume faisait des sauts par-dessus les cailloux, l'eau dévalait les pentes dans des bruits agréables d'éclaboussements. Le soleil se reflétait sur les pierres humides. La mousse avait poussé le long des parois, un magnifique arc-en-ciel luisait à la faible lumière de l'aube. Les ailes étendues, portée par le vent, Maya ferma les yeux, ébahie devant ce spectacle d'une splendeur incomparable.

Doucement, lentement, la vision du paysage s'atténua et la jeune fille reprit ses esprits, de nouveau sur la terre ferme.

— Pourquoi as-tu détourné le regard ? demanda Maya.

Soleil ne répondit pas et replongea ses yeux dans ceux de Maya. Un soleil dansa dans ses prunelles. Une fois de plus, Soleil ferma les yeux, rompant leur si belle connexion.

— Tu veux savoir l'origine de ton prénom ? s'enquit Maya.

Les yeux de l'Élanion émirent un signe positif.

— Parce que tu es un soleil. Tu es une source de bonheur, tu éclaires tout et tu diffuses de la joie. Parce que tu es la première personne que j'aime véritablement : tu es mon soleil.

La dernière phrase de la jeune fille s'envola et pénétra dans le cœur de Soleil qui sautilla et passa son aile sur les cheveux de Maya. Ce contact lui fit l'effet d'un doux soleil qui chauffe lentement une vallée. Une source de bonheur, de tendresse. *Un geste d'amour et tout déborde*, songea Maya, émue. Une rivière de

douceur infinie. La jeune fille vit plusieurs nuages. Dont un avait la forme d'un cœur. *Moi aussi je t'aime*, murmura l'Elanion.

Une douce saveur glissa sur la langue de Maya. Ce goût tant apprécié parcourut tout son corps avant de se nicher au fin fond de son cœur. Elle ferma les yeux, goûtant à l'amour, à l'amitié, au lien infini qui l'unissait avec Soleil. Une douce lumière traversa ses paupières fermées et cette clarté fit fondre tout le noir que Maya avait broyé. La dernière goutte de solitude, de malheur, fut aspirée par la lumière des yeux de Soleil. Une cascade dévala soudain. L'eau, rose, éclairait tout, absolument tout. L'image persista dans les yeux de Maya jusqu'à ce que Soleil enlève son aile, au début du crépuscule.

Maya ouvrit la fenêtre de sa cabane. L'Elanion voleta et vint se percher sur le rebord. Le soleil brillait faiblement, éclairant le champ d'une lumière orange. La main douce de Maya glissa sur les plumes blanches de l'oiseau et retira son pansement de feuilles qui tombèrent au sol. La plaie s'était refermée très rapidement, seule la cicatrice était encore visible.

Une lueur de remerciement nagea dans les yeux de l'Elanion. À nouveau, Maya fut emportée. La cascade chutait sous elle. L'aube commençait à paraître. C'était un paysage absolument magnifique, splendide, naturel.

La vision ne subsista pas et disparut dans le cœur de Maya.

– Regarde-moi, supplia-t-elle.

L'Elanion ferma les yeux et les rouvrit doucement ; la lumière déferla sur la jeune fille, l'emportant dans le monde des oiseaux. De nouveau, la cascade dégringolait sous les yeux perçants de Maya. L'eau jouait, faisait des loopings, l'écume jaillissait, la rivière était blanche et bleue. La forêt touffue que Maya voyait n'était autre que celle qui avait poussé sur les flancs de la falaise, toute proche de l'orphelinat. Maya vit, à travers le regard rouge de l'Elanion, les parents de Soleil qui la cherchaient partout. Ses frères et ses sœurs qui arboraient un regard triste et perdu. Elle ressentit l'attachement que Soleil avait pour sa famille.

Et elle vit un lac. Un lac magnifique, où des petits bâtons dérivèrent sur l'eau calme comme l'auraient fait des radeaux.

Le lendemain, dès le lever du soleil, Maya entra dans la cabane et tendit son bras à l'Élanion qui vola et posa ses petites serres sur la peau de la jeune fille.

Maya descendit en sautant et marcha jusqu'au lac que Soleil lui avait montré.

Une larme coula sur sa joue, doucement. D'autres embuèrent ses yeux.

L'oiseau s'étira avec une indifférence qui fit souffrir la jeune fille au plus profond d'elle-même.

— Regarde-moi ! s'écria-t-elle.

Voyant que Soleil ne bougeait pas, elle hurla :

— Regarde-moi !

Les yeux rouges de l'Élanion s'ancrèrent dans les siens. Elle vit tout ce qu'il y avait de plus beau : le clair de lune, la descente de la cascade, le nid de brindilles, le crépuscule, les étoiles filantes...

Et les sœurs de Soleil, deux petites femelles Élanion aux yeux rougeoyants. Sa mère, un grand rapace imposant aux serres crochues, le regard perçant. Son père, plus petit que sa mère, mais tout aussi dominant. Maya sentait la solidité du lien qui attachait Soleil à sa famille. Il était plus fort que du fer.

Et le lien qui l'attache à moi ? pensa la jeune fille, tandis que les larmes débordaient de ses yeux. *Existe-t-il seulement ?*

Encore une fois, elle vit la rivière. Une rivière où se reflétait la lumière dorée du soleil, où l'eau jaillissait joyeusement, où les poissons vivaient tranquillement, sans aucune crainte.

— Envole-toi, murmura Maya. Envole-moi.

Le rapace battit des ailes et s'éleva dans les airs. Maya la regarda, les yeux débordants de larmes.

L'oiseau monta encore plus et prit les ascendances. Sur la berge du lac, il a laissé un cœur vidé.

Car très haut, très haut dans les cieux, l'âme perdue de Maya vole avec une magnifique femelle Elanion.